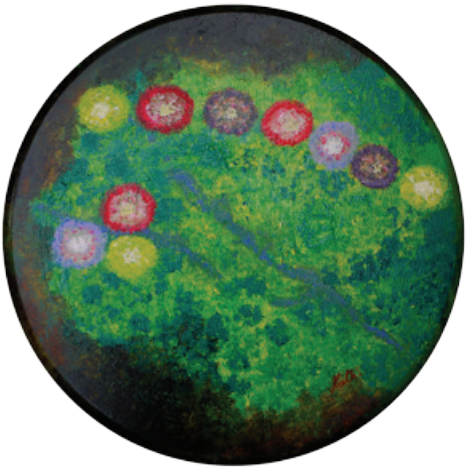
LA FORÊT VIVANTE
DE SARAYAKU

Une édition Frontière de Vie / Youth for Climate

Jeannine Nouwen

Jessica Tara



Kathleen Delannoy

vink

Une collection de 25 peintures sur cercles en bois a été créée
et est vendue au profit de la Frontière de Vie de Sarayaku.

A voir sur You Tube : « Kawsak Sacha », musique Jean Kowalski.

Faire offre à info@frontieredevie.net

tous, nous habitons la Terre
île bleue dans un océan d'étoiles

nous avons besoin de notre Planète
mais elle peut se passer de nous

la biodiversité mondiale s'effondre
le réchauffement climatique
bouleverse notre pensée
nous franchissons le point de non-retour

nous n'avons nul endroit où nous réfugier
nous sommes tous des insulaires

nous devons réagir
oser l'impossible

maintenant !

SKOLSTREJK
FÖR
WHAT

Les yeux s’ouvrent

Sur toute la Planète, les yeux s’ouvrent.

Les jeunes humains comprennent qu’on leur a volé leur avenir,
que notre civilisation, comme un train fou, va droit dans le mur.

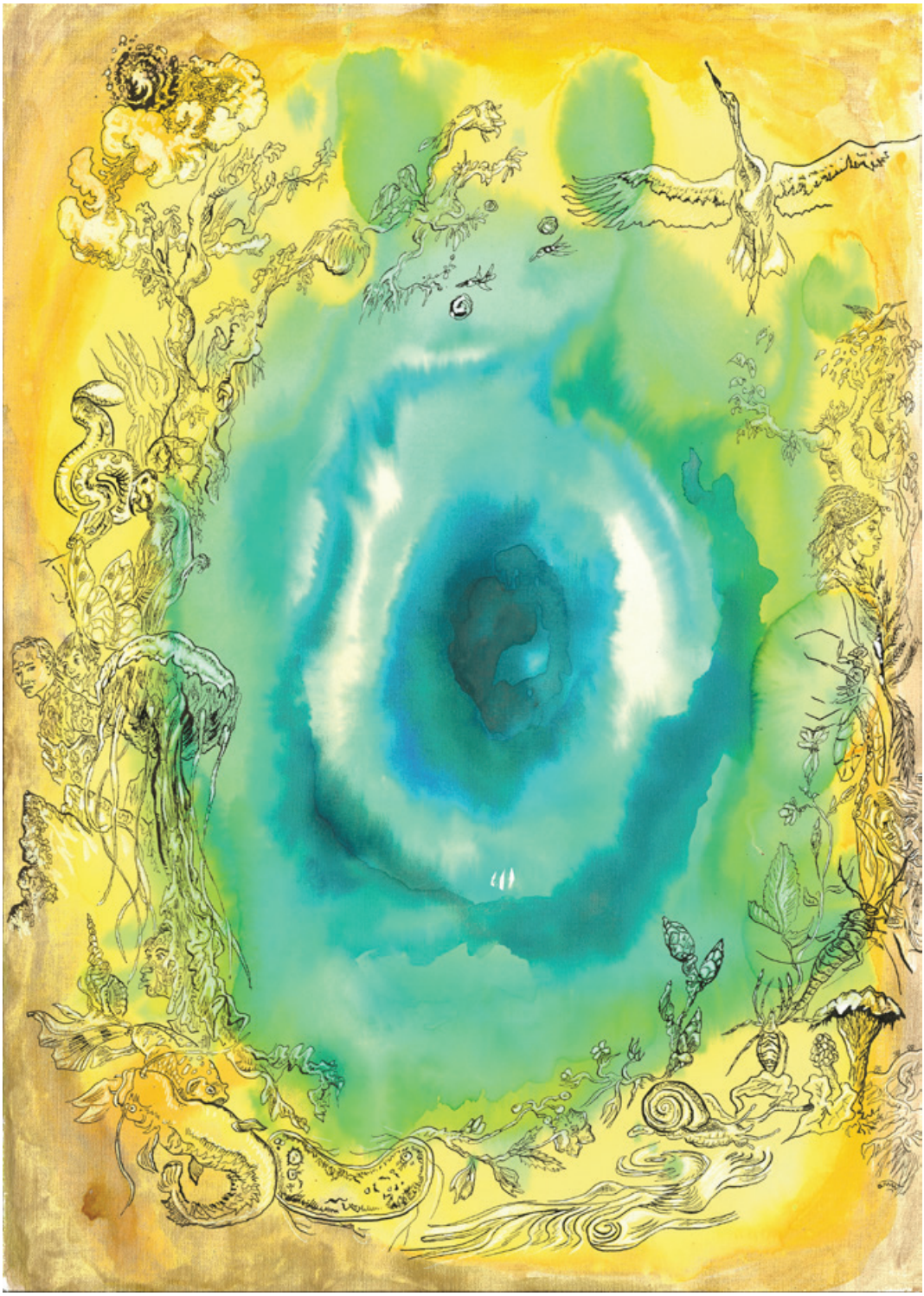
La science est de leur côté et a mis en pièces les mensonges éhontés
des grandes puissances financières.

Oui, le tissu du vivant se déchire sous nos yeux et les espèces disparaissent.
Oui, nous vivons la plus grande extinction du vivant depuis les dinosaures.
Oui, le réchauffement climatique a bien lieu.
Oui, il est d’origine humaine.
Oui, s’il n’est pas arrêté, il va continuer de créer désastres sur désastres,
et mettre en péril la survie de l’humanité.

Les jeunes marchent, partout.

Ils abattent les mensonges,
qui nous ont fait perdre les années décisives où nous aurions dû agir.
Ils dénoncent les fausses solutions qui nous égarent sans fin.
Ils nous poussent à sortir de notre inouïe et mortelle léthargie.
Ils réclament de nouvelles politiques, de nouvelles règles économiques,
un sursaut de la conscience humaine.

Ils ne s’arrêteront plus.



nous sommes Un

Les jeunes marcheurs pour le Climat et les peuples autochtones
des cinq continents sont des alliés naturels.
Des alliés inattendus mais réels. Ils se rencontrent et se parlent.
Ils découvrent qu'ils ont la même voix.

Les peuples autochtones vivent dans les lieux où la Nature
est encore préservée. Une minorité mondiale de 3 ou 400 millions
de personnes qui gère au quotidien l'immense majorité
de la biodiversité planétaire.

Aujourd'hui, ils luttent pour leur survie.
Les murailles de flammes, les sécheresses, les pluies diluviennes
et les ouragans, mais aussi l'exploitation de l'or, des diamants, du cuivre,
de l'uranium, des terres rares, du charbon, du gaz et du pétrole,
des bois exotiques, du soja OGM et ses pesticides, les méga-barrages,
les élevages et la pêche industriels, etc, les menacent directement.

Des activités qui détruisent la biodiversité mondiale
et provoquent le réchauffement climatique.

Depuis des siècles, les peuples autochtones tentent de nous prévenir.
Ils affirment que nous nous trompons, que la Nature ne peut être dominée,
que le Vivant est une famille dont il nous faut respecter les membres,
qui sont des parents, des frères et des sœurs.
Ils nous invitent à revoir notre manière de comprendre les mondes
non-humains, l'intelligence des animaux, la sensibilité des arbres
et des végétaux, le rêve des minéraux et des astres.

Comprendre que tout est vivant,
sensible, intelligent, relié, intriqué.

Sarayaku, le peuple du milieu du jour

Sarayaku est un peuple de 1400 personnes environ : hommes, femmes, enfants, répartis sur 7 villages au cœur de la forêt primaire. Au pied de la cordillère des Andes, en Equateur. Avec le soleil au zénith. Et du pétrole sous les pieds.

Sarayaku est en lutte permanente pour sa survie depuis 50 ans. Moment où les compagnies pétrolières ont commencé à soutirer «l'or noir» de la forêt amazonienne, lui faisant franchir en pipeline la cordillère des Andes pour l'emporter vers les pays occidentaux.

Une catastrophe sociale et écologique sans précédent frappa cette zone du monde dans l'indifférence générale. Des millions d'hectares de forêt primaire furent pollués par les résidus toxiques de l'exploitation, les rivières furent souillées, les populations locales atteintes de maladies graves. Plus d'un tiers de la forêt amazonienne de ce pays fut ainsi sacrifié en quelques années. Le désastre n'était pas seulement dû au pompage des grandes puissances mondiales (américaines, européennes, asiatiques) mais aussi à une forte corruption des dirigeants nationaux et des grosses entreprises familiales.

Les nappes commencèrent à s'épuiser. Acculé par ses dettes, le gouvernement équatorien mit alors sur le marché mondial à peu près tout ce qui lui restait de forêt. Sarayaku était sur le chemin. Il résista, mit dehors une compagnie pétrolière qui tentait de s'implanter sur son territoire, porta plainte contre son gouvernement à la CIDH (Cour Interaméricaine des Droits de l'Homme) et, contre toute attente, gagna la bataille juridique.

Le Chemin de Fleurs

Sarayaku décida alors d'entourer les 135 000 hectares de son territoire par de grands cercles d'arbres à fleurs de couleurs. Des arbres qui deviendraient des géants et seraient visibles du ciel. Un chemin de fleurs, inspiré par un vieux chant chamanique, qui aurait pour tâche de réveiller la population mondiale.

Aussi de lui redonner espoir et la force d'agir. Les plantations commencèrent en 2005 et, depuis, ne se sont jamais arrêtées :

« Le visiteur pourra apprécier la beauté du Kawsak Sacha et la présence vivante de la Terre Mère par ce manteau de fleurs multicolores.

Il pourra également engager un dialogue avec les êtres qui composent la Forêt Vivante.

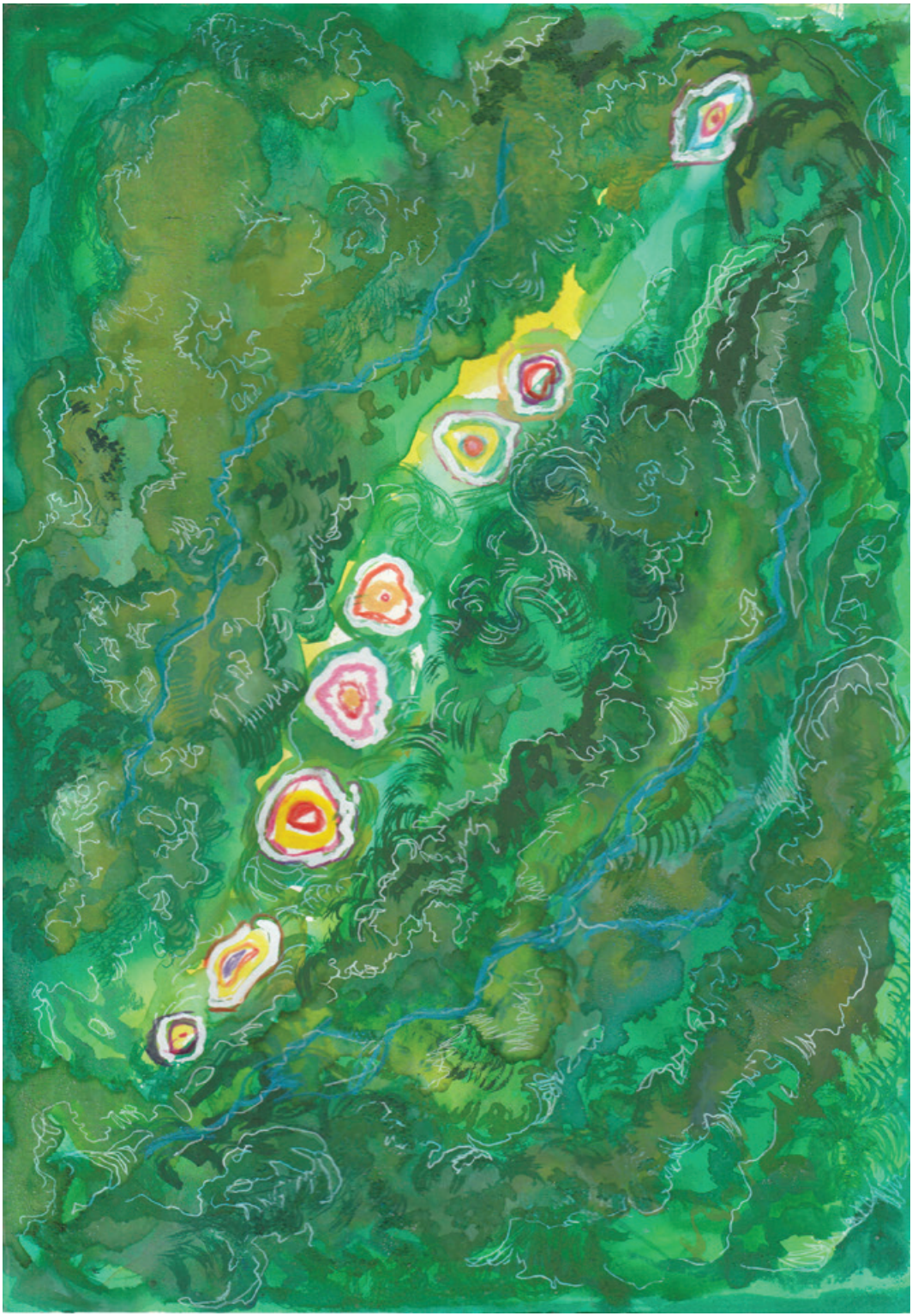
De cette façon, le Chemin de Fleurs ouvre un forum permanent de communication entre les êtres, qui aidera le monde entier à en revenir à la conception originelle de la Terre Mère comme étant notre foyer commun ».

(José Gualinga - Sarayaku)

Aujourd'hui, le chemin de fleurs est planté et entretenu sur une centaine de kilomètres, soit plus de la moitié du trajet prévu initialement. Les premiers arbres plantés sont devenus grands et doivent fleurir prochainement.

« C'est un message envoyé au monde entier pour réactiver la conscience et toucher la pensée de l'être humain, pour le pousser à réfléchir sur la relation étroite qui existe entre les Droits humains et les Droits de la Nature. »

(José Gualinga - Sarayaku)



Un symbole de paix pour l'humanité

« Le Grand Chemin Vivant de Fleurs », aussi appelé chez nous la « Frontière de Vie », deviendra prochainement le plus grand symbole de paix de l'histoire de l'humanité. Il nous rappellera qu'il faut certes replanter des arbres partout sur la Planète mais d'abord chérir ceux qui existent !

Ainsi, les 3000 arbres plantés pour la « Frontière » en protégeront les millions qui y vivent depuis des temps immémoriaux.

Le Chemin de Fleurs, vu du ciel, deviendra un jour visible du globe entier. Il dira que l'Amazonie est sacrée, habitée, vivante.

Il nous dira que les temps sont venus de nous réunir, de cesser la guerre contre la Nature et contre nous-mêmes :

« Par la beauté de la fleur éphémère, le Chemin de Fleurs signifie la fragilité de la vie et la fertilité de la Forêt Vivante qu'il entoure et protège. »

(José Gualinga - Sarayaku)

Il nous rappellera que, sur cette Terre, existe un peuple visionnaire qui a réalisé l'impossible.

Il sera un message universel de paix, à jamais inscrit sur une île Planète au cœur d'un océan d'étoiles.

Nous sommes une seule humanité. Il nous faut agir.

Maintenant !

La forêt vivante

En 2018, à Quito (Equateur), Sarayaku proclame que sa forêt est vivante (Kawsak Sacha), affirmant qu'elle est un être conscient et sujet de droits :

« Le Kawsak Sacha considère que la forêt est composée dans son entièreté d'êtres vivants et des relations de communication que ceux-ci entretiennent entre eux.

Ces êtres, depuis la plante la plus minuscule jusqu'aux êtres suprêmes protecteurs de la forêt, sont des personnes (runa) qui habitent les cascades, les lagunes, les étangs, les montagnes et les fleuves.

Ils vivent en communauté (llakta) et leur vie est semblable à celle des êtres humains. »

(José Gualinga - Sarayaku)

Sarayaku proclame que les peuples autochtones peuvent gérer leurs territoires ancestraux. Avec ses voisins, il propose de transformer la province de Pastaza, au sein de laquelle il vit, en une vaste zone de nature protégée de plus d'un million d'hectares, exempte de projets miniers et pétroliers.

Avec le soutien de la communauté internationale, de nos scientifiques, ONG, militants, avec notre aide et notre technologie, mais suivant leurs principes indigènes :

« L'objectif est de préserver et conserver de manière durable les espaces territoriaux, la relation matérielle et spirituelle que les peuples originaires établissent avec la Forêt Vivante et les Êtres qui l'habitent.

Notre territoire est vivant et le restera, libre de tout extractivisme mercantiliste »

(Déclaration Kawsak Sacha)

« Après sept semaines de traversée de l'Atlantique par voilier, j'ai pu rejoindre en novembre 2019, le sommet « Amazonia Centro do mondo » au bord de la rivière Xingu, au Brésil.

Une semaine de rencontres entre autochtones de la forêt (Kayapo, Yudjá, Sujá, Arara, Yanomami, Munduruku, …), scientifiques brésiliens, activistes européens du climat pour échanger sur nos inquiétudes et nos actions. Nos langages sont différents (les mythes, les chiffres, les témoignages), nos luttes ont des formes différentes mais notre résistance est la même : défendre les ressources vitales de notre planète.

La rencontre avec Anita (Yakowilu), jeune Yudjá de 18 ans a été pour moi la plus marquante. Déplacée de son village natal par la création du barrage hydraulique de Belo Monte, elle lutte aujourd'hui pour éviter que ne s'installe l'exploitation d'une mine d'or canadienne, Belo Sun, menaçant plus encore l'écosystème de son peuple, pour le profit de quelques uns. Anita et d'autres jeunes luttent au péril de leur vie pour réclamer une reconnaissance de leurs droits. Ce qui se passe là-bas porte le nom de génocide et d'écocide.

Le mouvement des jeunes qui se sont levés en 2019 dans les rues du monde entier a redonné espoir à ceux qui résistent, parfois leur vie entière comme Raoni, pour leurs droits et la protection de l'Amazonie. Cette rencontre a scellé une alliance entre deux mondes qui ne pourront pas survivre l'un sans l'autre. Protéger les peuples autochtones, c'est protéger la forêt et c'est protéger l'équilibre climatique de tous. Il n'est pas nécessaire de traverser l'Atlantique pour renforcer cette alliance; d'ici, nous pouvons agir, en refusant les produits issus de l'agriculture et l'élevage massifs brésiliens (accords économiques Mercosur) qui détruisent l'Amazonie.

Nous avons chacun ce pouvoir de résistance. »

Adélaïde Charlier (Youth for Climate)

«Les peuples autochtones du monde entier sont en général ceux qui sont les premiers à subir des conséquences néfastes.

Mais ils sont aussi ceux qui mènent le combat contre elles et qui montrent la plus grande résistance.

Nous sommes solidaires de votre lutte parce que c›est aussi notre lutte. Les peuples autochtones sont en première ligne et nous vous soutenons, nous sommes à vos côtés.»

Greta Thunberg (avec le peuple autochtone Sami à Jokkmokk – Suède – février 2020)

Une révolution de pensée

Les peuples autochtones nous disent depuis toujours que nous nous trompons, que nous ne comprenons pas la vraie nature du monde dans lequel nous vivons, et que nous détruisons les conditions de notre survie.

Avec les jeunes en marche et de nombreux peuples indigènes, mais aussi nos meilleurs penseurs, artistes, militants et scientifiques, et bien des hommes engagés et responsables de nos sociétés, Sarayaku nous invite à une formidable révolution de pensée.

Celle-ci implique de revoir nos façons de vivre et de nous organiser, de repenser nos institutions, nos économies, nos systèmes politiques, philosophiques, religieux.

Le temps est venu, pour l'humanité, de dépasser son enfance turbulente et guerrière, de passer au stade adulte.

La forêt de Sarayaku n'est pas seule à être vivante. Toutes les forêts le sont. Tous les arbres. Toutes les mers et océans. Tous les animaux, tous les végétaux, toutes les roches. Ces mondes non-humains sont sensibles, intelligents, conscients. Les dominer est inacceptable car nous sommes de la même famille.

Les peuples autochtones ne sont pas des « primitifs » oubliés de l'évolution, condamnés à disparaître. Ils sont des gardiens immémoriaux. Ils portent notre avenir.

Les jeunes en marche pour le climat l'ont bien compris et n'ont de cesse de les rencontrer chaque fois qu'ils le peuvent, ainsi que l'ont fait récemment Greta Thunberg, Anuna de Wever, Adélaïde Charlier et de nombreux jeunes, au Canada, en Amérique du Nord, au cœur de la forêt amazonienne.

Métamorphose

« Nous demandons instamment à la communauté mondiale de s'engager à réaliser l'effort nécessaire pour atteindre une véritable métamorphose.

Une métamorphose qui mène à changer le modèle de développement moderne qui traite la nature comme une simple réserve de ressources pour satisfaire les caprices de l'être humain.

Nous proposons comme alternative une vision transformatrice dont la priorité est que l'être humain vive en société avec tous les êtres vivants, afin que leurs relations guident nos activités économiques et politiques. Le monde entier est peuplé d'êtres qui soutiennent la Planète par leur mode de vie basé sur l'inter-relation et le dialogue continu.

Cette vision n'est ni une simple croyance,ni un concept conservationniste. Il s'agit d'un appel global à ce que nous puissions à nouveau tous percevoir cette réalité à l'intérieur même de notre pensée.

Ce changement ne sera possible que lorsque nous aurons appris à écouter ces autres êtres et à dialoguer avec eux.

Ils font partie d'une conversation cosmique qui porte bien au-delà du dialogue de sourds que continuent de mener les êtres humains.

Lancer cette conversation plus large avec tous les êtres vivants serait la base d'une vie économique plus durable et plus respectueuse envers la Terre Mère.

Ce serait également le fondement pour concevoir, construire, et diffuser le véritable Bien Vivre dans notre monde, un monde aujourd'hui menacé par une crise écologique d'ampleur planétaire. »

(José Gualinga - Sarayaku)

Sarayaku est chez nous !

Au Musée de l'Homme de Paris

Kindy Challwa, une magnifique pirogue sculptée de près de 10 mètres de long, y est actuellement visible. Elle y fut apportée par Sarayaku lors de la COP 21 de Paris en 2015, mise à l'eau sur le bassin de la Villette puis exposée au pavillon des Peuples autochtones au Bourget.

Pirogue messagère et considérée par le peuple de Sarayaku comme un être vivant.

•

Au cœur du parc Pairi Daiza

Le Parc a soutenu la production du film *Le Chant de la Fleur*.
Il a offert au peuple de Sarayaku un platane remarquable, taillé autrefois en forme de candélabre par les moines de Casteau.

•

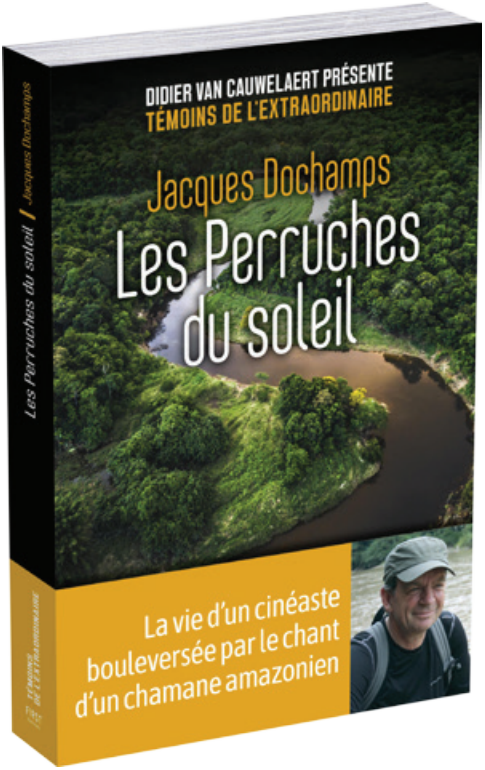
Dans la boucle de l'Ourthe de la commune d'Esneux

Dans ce site paysager remarquable, l'association locale Vert et Vie a planté une ligne de 31 arbres fruitiers, dont les floraisons seront un jour visibles depuis le haut de la proche Roche au Faucons.

Les arbres d'Esneux sont reliés à Pinkullu Sacha, 34e espace de la Frontière de Vie de Sarayaku, le long de la rivière Bobonaza.

Bien d'autres arbres ont été plantés en lien avec Sarayaku dans différents lieux:
la commune de Bèche (Vielsalm), l'éolienne des enfants de Houyet, la péniche Légia (Liège), la Crolire (Gaume), un chemin protégé de Bruxelles, une ancienne usine de Charleroi, l'Alliance Française de Quito, différents lieux de France, etc.

IOTA PRODUCTION
PRÉSENTE
Le chant de la fleur
Un chant ancestral sauvera-t-il l'Amazonie ?
UN FILM DE JACQUES DOCHAMPS & JOSÉ GUALINGA
MUSIQUE ORIGINALE OZARK HENRY


DIDIER VAN CAUWELAERT PRÉSENTE
TÉMOINS DE L'EXTRAORDINAIRE
Jacques Dochamps
Les Perruches du soleil
Les Perruches du soleil / Jacques Dochamps
La vie d'un cinéaste bouleversée par le chant d'un chamane amazonien

Sarayaku dans notre monde culturel

Le Chant de la Fleur

Film de 61', de Jacques Dochamps et José Gualinga,
tourné à Sarayaku et sorti en 2013 (RTBF, WIP) Grands prix à Montréal et Lyon.
Commande à www.iotaproduction.be/film/le-chant-de-la-fleur

●

Kawsak Sacha, une pirogue pour la vie

Film d'Eriberto Gualinga, cinéaste de Sarayaku, présenté et primé dans de nombreux festivals.
Il retrace l'histoire de la pirogue Kindy Challwa, de sa conception dans la forêt à son arrivée
à la COP 21 de Paris. Disponible sur You Tube, ainsi que de nombreux autres films d'Eriberto
(Soy defensor de la Selva, Les descendants du jaguar, etc - Selvas Producciones)
https://vimeo.com/273742153

●

Sabine Bouchat, la Belge du Bout du Monde

Reportage vidéo d'Adrien Joveneau de 26'.
Portrait de la Belge qui vit à Sarayaku, lauréate 2018 des Belges du Bout du Monde (RTBF Auvio, la Une)

●

Les Perruches du soleil

Livre de Jacques Dochamps (éditions First, Paris, les Témoins de l'extraordinaire)
Biographie qui retrace la rencontre entre José Gualinga et Jacques Dochamps.
Salué par la princesse Esmeralda, Didier van Cauwelaert, Edmond Blattchen, Adrien Joveneau etc.
Accessible dans toutes les librairies francophones.

●

Forêt Vivante

Vidéo artistique, sur you tube, réalisée par le peintre Antoine Demant
sur une musique de Sacha Toorop et avec la voix de Neige Awena.

●

Entendez-vous la Terre qui chante ?

Rencontre entre Jacques Dochamps et Steve Bottacin au Point Culture de Liège « Sonnez les matines »

●

Le grain de sable

Sarayaku et le Covid – Arte 2021 – un film de Alain de Halleux

Les sponsors de ce livret

Les auteurs du livret

Jacques Dochamps
Cinéaste, écrivain, réalisateur de la télévision belge,
Président de Frontière de vie – Belgique

José Gualinga
Ex-président du peuple de Sarayaku, Président du groupe Atayak qui plante et gère la Frontière de Vie

Adélaïde Charlier / Activiste Youth for Climate

Antoine Demoulin, dit parfois Demant / Peintre ébloui et illustrateur vagabond

Pierre Dederix / graphiste

Suivez l'actualité de Sarayaku, formons un immense réseau de soutien

en espagnol sur www.sarayaku.org

en français sur www.frontieredevie.net

Soutenez le groupe Atayak de Sarayaku et ses projets :

BE 03 5230 4151 6984
(Triodos Belgique)

Vos dons, même minimes, font la différence, restons reliés

Merci !

© Frontière de Vie – Belgique Becco Village 51 4910 Theux
Tous droits réservés 2020

« Vous serez comme ces arbres
pleins de fleurs
et vos idées ne pourront être détruites »

Don Sabino Cuji Gualinga – Yachak du peuple de Sarayaku